

# Energie: Camille-Claudé parie sur le photovoltaïque

L'hôpital prévoit de produire 20 % de sa consommation d'électricité dès 2024. 650.000€ d'investissement pour 120.000€ d'économie annuelle.

Jean-François BARRÉ  
jf.barre@charentelibre.fr

« Ils en parlaient depuis 2015. Le projet se met en place au meilleur moment, quand l'énergie coûte le plus cher. Le centre hospitalier spécialisé Camille-Claudé, à La Couronne, s'apprête à développer deux « champs photovoltaïques » sur les prairies de son vaste domaine. Objectif auto-consommation. Alors que les factures d'électricité flambent, l'établissement calcule ses économies à venir. « 120.000 euros par an », estime Sylvain Martin, le directeur des services économiques, techniques et logistiques de l'hôpital. Il s'agit en fait de produire 20 % de la consommation annuelle de Camille-Claudé. « C'est ce qui correspond au « talon de consommation », précise son collègue des services techniques Thierry Davion. C'est la consommation minimale journalière de l'établissement ». Celle qui ne prend pas en compte les pics de consommation. « Ce serait inutile, puisque nous ne pourrions pas stocker l'électricité. Ce serait produire pour rien la plupart du temps », explique encore le technicien.

## Moins cher et plus rentable

Pour alléger sa facture, l'hôpital investit gros. 650.000 euros pour installer 2.000 m<sup>2</sup> de panneaux sur le site, près de l'ancienne morgue et produire 300 KW/h, 90 m<sup>2</sup> pour produire 15 kWh de l'autre côté de la route et alimenter le centre d'addictologie et Mikado. L'amortissement des panneaux était prévu sur dix ans. « Au prix actuel de l'énergie, on peut tabler sur six ans et demi ou sept ans, quand les



Les responsables techniques de l'hôpital prévoient une mise en service des installations en 2024. Photo Quentin Petit

équipements ont une durée de vie de vingt ans », pronostique Sylvain Martin. Et en accessoire, l'hôpital prévoit de développer l'éco-pâturage qu'il a déjà commencé à expérimenter et d'installer, donc, des moutons sous les panneaux. Livraison prévue à l'été 2024. « C'est sans doute la meilleure solution », estime Sylvain Martin. À l'origine, le projet, imaginé en 2015, devait couvrir de panneaux les toitures de la Maison d'accueil spécialisée (MAS), des bâtiments administratifs, du hangar. Une étude de faisabilité avait validé l'opération en 2019. « En 2021, nous avons envisagé une autre option, au

hôpital a du foncier. « C'était moins cher, cela permettait d'évacuer le risque d'incendie sur le toit d'un établissement recevant du public, la maintenance était plus facile et la rentabilisation plus rapide. » Il n'y a pas eu de match. Si l'opération apparaît rentable, élaborée en collaboration avec le CRER, le Centre régional des énergies renouvelables, elle s'inscrit aussi « dans la prise en charge de la question environnement », précise Thierry Davion, responsable de la mobilité au CHS. C'est même devenu une obligation. « Aujourd'hui, 10 % des 120 véhicules de notre parc automobile sont électriques ».

Photo Julie Desbois

## L'image



## Douglas Kennedy fait son show

Il a fallu ajouter une dizaine de chaises pour que tout le monde puisse prendre place à la rencontre avec Douglas Kennedy, à la librairie Cosmopolite hier. À peine arrivé, l'auteur du roman *Et c'est ainsi que nous vivrons* a lancé : « L'histoire de mon livre est un peu construite comme une boîte chinoise, non pas comme une poupée russe, ce serait mal venu en cette période. » Éclat de rire dans la salle. Le New-yorkais a livré les secrets de son ouvrage devant les lecteurs de la Charente libre pendant plus d'une heure, avant une séance de dédicaces. Fidèle à son goût pour la politique fiction, il se projette en 2045 pour dépendre le déclin de la démocratie aux États-Unis. En toile de fond, une analyse pointue des problématiques actuelles du pays anglophone.

## Anniversaire

### Bel-Air célèbre sa première équipe de foot dimanche



L'ES Bel-Air 1977: Miguel Suau, Jean-Yves Martinez, Hervé Gauthier, Daniel Bodin, Alain Guitard, Marco Gourré, Lionel Meunier, Daniel Magneron, Johnny Meyer, Bernard Richefort, François Louis. Photo CL

C'était il y a 50 ans. La naissance de l'Étoile Sportive de Bel-Air, dans le quartier tout neuf du même nom. Cette première aventure n'aura duré que quelques années mais elle a laissé des souvenirs impérissables chez les jeunes gens qui y participèrent. « On jouait en deuxième division de district mais on était surtout redoutables en troisième mi-temps », se souvient Bernard Richefort, qui a ensuite écumé les terrains du coin, de la JSA au FCC, en passant par Ruelle ou le Gallia. Avec son copain Miguel Suau, qui finira, lui, pilier de rugby à Soyaux, il a décidé de célébrer cet anniversaire, en organisant

un match ce dimanche 25 juin à 10h30 sur le terrain synthétique de Lunesse. Malgré leurs vieilles jambes de sexagénaires, ils seront encore quatre mousquetaires, Lionel Meunier, Daniel Bodin et Eric Gauthier, en plus de Bernard Richefort, renforcés par d'autres anciennes gloires de la cité, à défier l'équipe actuelle de l'AS Bel-Air, reformée autour de Yadali Sakho et de Gamassa Yacouba, qui joue elle aussi en deuxième division. Qu'importe le résultat, l'essentiel étant de partager l'amour du quartier et la passion du foot.

Dimanche 25 juin à 10h30 au terrain Smatis à Lunesse. Entrée libre.

## FORMATION DES ENSEIGNANTS

### Déménagement réussi pour l'Inspé, tout juste inauguré



Virginie Laval et plusieurs élus ont inauguré l'Inspé, ce mardi. Photo CL

Dans les salles flambant neuves où béton ciré et OSB se mélangent avec modernité, les premières productions des étudiants s'affichent sur les murs et témoignent d'une année de formation bien remplie. Près d'un an après avoir déménagé de ses locaux historiques du 227 rue de Montmoreau à Angoulême pour s'installer sur le campus des Valois à La Couronne, l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (Inspé), l'école de formation des futurs enseignants, a inauguré officiellement ses nouveaux locaux, ce mardi après-midi. Une opération à 4,750 millions d'euros. « Cette construction respectueuse de l'environnement montre notre volonté d'améliorer le cadre de vie de nos étudiants afin de les mettre dans les meilleures conditions d'apprentissage », s'est satisfaite Virginie Laval, présidente de l'université de Poitiers, quelques minutes

avant de couper le ruban symboliquement. Les 150 étudiants de l'Inspé ont rejoint, cette année, les 700 des formations en Droit et Sciences et techniques des activités physiques et sportives (Staps) déjà présents sur le site de La Couronne. Un des bénéficiaires du déménagement selon Cécile Lalanne. « Sur l'ancien site, nos étudiants étaient un peu isolés. Ici, ils goûtent à la vie de campus et côtoient d'autres jeunes de leur âge. C'est très positif pour eux. » À l'intérieur, quatre salles réservées à l'art, aux sciences, à la musique et à la préparation des stages sont à disposition des formateurs et des futurs enseignants. « On nous avait sollicités en amont pour qu'on puisse exprimer nos besoins en termes d'aménagement d'espace et de matériels. On a été entendu », témoigne enthousiaste, Hugues Marquis, professeur d'histoire-géographie.